

LA CONCEPTION DU SENS CLAIR

Voici que dans la nuit d'Israël un ménage, Joachim et Anne, conçoit. Nous ne savons rien d'eux si ce n'est, qu'en protohébreu Joachim signifie "fixé par Dieu", telle une souche, tronc de Jessé, d'où sortira le rameau du Christ. De même, Anne c'est l'Anima, l'âme qui anime et qui aime.

Voici qu'en cette âme aimante est fixée une semence de clarté et de pureté qui sera Marie mère du Christ Lumière. Qu'en savent ses parents ? pourquoi ne pas penser que dans le choix du nom de Marie il y a déjà l'indication d'un pressentiment. En protohébreu, Marie a pour radical la "goutte d'eau", le "diamant", la "perle" et plus profondément encore Marie c'est "l'esprit d'eau", à la manière dont on dit l'esprit de sel ou l'esprit de vin. De même que l'on parle de l'eau d'un diamant pour caractériser sa pureté, l'esprit d'eau caractérise le support de la clarté, le substrat de la transparence. La fonction mariale sera d'enfanter le Christ-Lumière venant dans les ténèbres. Marie n'est pas la lumière mais la matrice de la lumière.

Est-on en droit de prêter aux parents de Marie une intuition de sa fonction ? Sachant aujourd'hui combien les parents marquent profondément leurs enfants, il est du moins légitime de penser que le Magnificat reflète tout un héritage spirituel, toute une préparation. Il atteste le climat d'une enfance tendue dans l'attente du Messie, événement qui restait certes très obscur pour les juifs d'alors dans ses modalités, mais parfaitement clair dans sa finalité : il signifiait le salut d'Israël. Comme Zacharie et Elisabeth, comme la prophétesse Anne et le vieillard Syméon, Joachim et Anne son épouse devaient vivre spontanément dans le pressentiment tout à la fois confus et familier d'une imminence. "Car notre salut est objet d'espérance, dit Paul (Rm-8-24) et voir ce qu'on espère ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas c'est l'attendre avec constance". Un tout petit nombre de juifs s'attendaient alors au salut, ils y croyaient, ils l'espéraient avec constance, petit reste noyé dans la masse des Juifs, de leurs notables, de leurs docteurs qui n'attendaient pas plus la venue du Messie que les Chrétiens d'aujourd'hui n'attendent son retour. Depuis le temps que l'on remet indéfiniment aux calendes grecques cet avènement, à quoi bon s'occuper d'un événement dont nos descendants, lorsqu'il surviendra, auront toujours le temps de s'accommoder !

Mais il y a un diamant d'une eau très pure qui cristallise dans le sein d'Anne. Il y a une lampe, un esprit de clarté, qui se fabrique dans le secret et qui, dans neuf mois, le 8 septembre, va venir au monde. Et plus tard cette lampe sera prête à être allumée, à remplir sa fonction de génératrice de lumière. Il faudra seulement que cette matrice mariale soit fécondée, comme si l'Esprit lui-même venait tourner l'interrupteur de cette lampe et libérer le courant d'une onde claire. Ce sera l'Annonciation "l'Esprit Saint viendra sur toi" ; mais le terrain pour cette semence de lumière est préparé depuis longtemps, tout le "lignage d'Eve" est récapitulé dans Marie avec la promesse faite au "Prince des Ténèbres" qu'un jour la femme l'atteindrait à la tête.

Dans le Christ, la Lumière est en acte, dans Marie, elle est en puissance. Et cette gestation de la Lumière est marquée par les épisodes successifs qui sont autant de fécondations : fécondation d'Anne mère de Marie, fécondation de Marie, mère du Christ. La lampe désormais luit quoique pendant la vie cachée elle reste encore voilée. Pour qu'elle donne toute sa clarté il faudra encore deux fécondations, celle du baptême du Christ et celle de la Transfiguration. Processus d'illumination en quatre temps déjà illustrée dans la clarté naissante des "jours" de la Genèse¹ ; processus qui recommence au pied de la Croix lorsque Marie

1 Les anciens de Béna se souviennent que nous avons analysé cette structure de la Genèse en 1969 lors de notre Session à l'Alpe du Grand Serre. Rappelons la symétrie aperçue alors entre les quatre premiers jours et les quatre derniers jours de la Genèse, le quatrième jour faisant office de charnière. D'abord processus d'intrication avec la

mère de l'Église est fécondée par l'eau, le sang et le souffle du Christ, nouvelle alliance et nouvelle genèse.

Pourquoi cette méditation sur les étapes de cette genèse de la lumière. Parce que la Théorie du Sens éclaire de manière très simple, très physique et objective, la nature de ces degrés de clarté. Parce qu'en ce 8 Décembre, j'ai compris que la Théorie du Sens était elle-même tissage de la matrice même de la clarté, explication et construction d'un générateur de lumière. La Théorie du Sens n'est pas la lumière mais son substrat ; elle clarifie les fondements de l'évidence et de la transparence, elle élucide le fonctionnement de la lampe.

Dans la Théorie du Sens, je n'expose pas cet "esprit de l'onde" en vertu de quelque illumination intérieure, mais très objectivement selon les règles de la méthode expérimentale. Depuis Descartes, au fondement de la démarche scientifique, il y a un consensus implicite sur la clarté ; les savants commencent par se mettre d'accord sur ce qu'à leurs yeux un certain nombre de notions sont claires et réputées telles. Mais qu'est-ce qui fait que le sens d'un signe est clair ? Quelle est la source de la cohérence logique ? Et qu'est-ce qui fonde l'affirmation du mathématicien chaque fois qu'il dit : "il est clair que" ? C'est bien comme cette clarté que l'on dit et que l'on fait et sur quoi tout repose. Or rien n'est moins clair que le clair.

La Théorie du Sens élucide et met en évidence la matrice de la clarté et le processus de clarification croissante. Elle montre que la fonction de sens clair, jouée par cette matrice est une notion arithmétique élémentaire : l'idée de Trois. La clarté est la dimension physique de la "trialité". Je dis trialité et non pas trinité pour marquer que mon cheminement objectif n'est pas le cheminement inspiré de la théologie trinitaire. Mais en fait, au bout de mon chemin, il apparaît "clairement" que cette "trialité" de la "révélation scientifique" ne se distingue pas de la trinité de la "révélation scripturaire". Avec la Théorie du Sens, cette trialité trinitaire cesse d'être hermétique, initiatique, elle devient triviale² c'est-à-dire accessible au sens commun, enfantine, élémentaire, évidente. Son intelligence doit devenir un jeu.

Je vous donne quelques indications très sommaires sur cette découverte du rapport naturel entre la trialité et la clarté afin de vous faire partager la joie et les douleurs de la gestation lente de cette théorie, dans le sentiment que cette clarté sur la trialité, entrevue depuis le commencement de mes recherches, mais jamais atteinte, est désormais une fécondation décisive après tant d'années de labeurs et d'essais non menés à terme. Peut-être Anne et Joachim, comme Elisabeth et Zacharie, désespéraient-ils d'enfanter ?

Mais il faudra, pour que tout soit clair à vos yeux, que vous attendiez que le tissu de la Théorie du Sens constitue un ouvrage achevé, un corps de texte dont le tissu soit assez développé pour bien faire voir sa texture à l'œil nu. Ce que je vous propose ici c'est un aperçu au microscope du tout premier point de ce tissage.

Il y a eu dans l'histoire de l'arithmétique une étape décisive le jour où les Indous et les Mayas ont conçu **le Zéro**. Le Zéro a une fonction précise dans l'écriture d'un nombre de plusieurs chiffres ; il permet de marquer et de décaler les blancs à l'intérieur d'un nombre afin de ne pas confondre, par exemple, 17 avec 107 ou 170. Le Zéro fait fonction de "décaleur" des chiffres. L'archéologie permet d'affirmer que les hommes comptent depuis au moins 150 000 ans mais la reconnaissance du Zéro ne date pas semble-t-il de plus de 2000 ans chez les Mayas, de 1000 ans chez les Indiens. L'ignorance du zéro complique, considérablement l'écriture des nombres et des calculs. J'ai lu, à ce sujet, grâce à notre ami Jean-Loup Herbert, l'histoire extraordinaire du moine français Gerbert, futur pape Sylvestre II, s'efforçant d'initier la chrétienté de

création des matériaux constitutifs de la Lumière : Espace (J2), Force (J3), Temps (J4), dans leurs formes respectives : Zéro, Dualité, Unité; puis processus "d'extrication" ou de cohérence croissante par polarisations successives du sens de la relation entre matière et forme (J4-J5-J6). Jeu de la Création dont sont d'abord posées les libertés et leurs limites, puis dont le sens du Jeu est progressivement précisé. La lumière instaurée par Dieu en J1, est restaurée par l'Homme en J7.

2 Trivium signifie embranchement de rues où ceux qui se rencontrent disent des banalités.

l'an Mil à cette invention du zéro qui dans la méthode de Gerbert, n'a pas encore de figure mais seulement une place : c'est une colonne vide dans un abaque.

La chrétienté de l'An Deux Mil doit découvrir la fonction naturelle **du Trois**.

Elle paraît pourtant bien évidente aujourd'hui cette désignation d'une place vacante à l'intérieur d'un nombre par un zéro, signe quelconque, en général un rond, dont la figure évoque le contour de cet intervalle. Pourtant ce signe a la propriété extraordinaire de traduire une correspondance naturelle entre une dimension physique : l'espace et une notion mathématique : la fonction de "décaleur" qu'assume le zéro dans le nombre. Il n'en va pas ainsi de la plupart des symboles inventés par l'homme où la correspondance entre la réalité et la représentation procède d'une analogie arbitraire et non d'une logique naturelle. Les signes usuels sont analogiques tandis que le zéro, manifesté par une place vacante, est un signe logique. De même, la signification des idéogrammes chinois ne va pas de soi ; ils sont signes analogiques et non logiques. Par contre l'intervalle ou espacement vide est un idéogramme naturel inventé par la Nature dont la signification est claire pour n'importe quel compteur, homme ou machine. L'homme un jour reconnaît cet hiéroglyphe naturel, l'objective, s'en empare. Il utilise pour son compte un caractère d'écriture d'une langue naturelle de référence qu'il déchiffre progressivement et recopie dans le "langage machine" de ses ordinateurs dont les "circuits logiques" sont les mots et les phrases composés avec des radicaux fondamentaux : les signes logiques.

Cependant cet idéogramme naturel du zéro est ambigu car il a un double sens : physique et mathématique, sens physique d'espacement géométrique, sens mathématique de zéro arithmétique. Entre ces deux significations, il faut choisir. Il est avantageux de se représenter toute fonction mathématique comme le maillage d'un filtre et toute dimension physique comme le produit à filtrer, matière physique à laquelle le filtre imprime sa forme mathématique. Ainsi, lorsque dans un café l'on commande un "filtre", est-il bon de savoir si c'est le café ou la passoire que l'on signifie. Le mot "filtre" est un "signifiant" mais on lui aperçoit ici deux "signifiés" possibles : sujet filtrant ou objet filtré. L'usage aidant, on sait entre humains lequel des deux signifiés est destiné à être bu ; mais sur une machine, pour éviter toute ambiguïté entre le filtrant et le filtré, il faut que le constructeur polarise le lecteur automatique de place vacante. Dans le cas où cette place est un rond, cela revient à donner des instructions à ce lecteur pour lire soit la circonférence en tant que contenant d'un cercle, soit le cercle en tant que contenu d'une circonférence. Autrement dit cela revient à polariser le sens de lecture des dimensions de l'espace, soit dans le sens des dimensions décroissantes, en direction de la circonférence unidimensionnelle, soit dans le sens des dimensions croissantes en direction du cercle bidimensionnel. Remarquons aussi que tout filtrage a nécessairement du jeu en raison du calibre de ses mailles qui ne retiennent pas tout.

Le filtrat caractérise la liberté de ce jeu, le filtre caractérise la nécessité de sa règle. Mais pour ôter toute ambiguïté à un jeu, il ne suffit pas de préciser son terrain et ses limites, il faut encore expliciter le sens du jeu.

La Théorie du Sens annonce une étape plus importante encore dans le progrès de la connaissance que la reconnaissance du zéro. Elle déchiffre un nouvel hiéroglyphe naturel : de même qu'il y a une correspondance naturelle entre l'espace et le zéro, il y a une correspondance naturelle entre la clarté et le "Trois". La clarté est le signe logique du Trois.

Écrivons un nombre sur un cahier quadrillé avec un chiffre par carreau, l'idée de zéro exprime la fonction de carreau ou place vide, montrons succinctement que l'idée de Trois exprime la fonction du sens clair. Montrons que si la fonction du zéro a pour objet un décalage du signe, celle du Trois a pour objet un calage du sens : polarisation du sens de lecture d'un signe d'où résulte que le sens de ce signe est clair. Le Trois est fonction de polarisation du sens du jeu.

Dans toute communication, importe d'abord que les correspondants, quoiqu'ils aient à se dire, soient calée ou accordés sur la même fréquence. Quelle que soit la nature du signe de communication, Un ou Zé-

ro, il n'est un signe que dans la mesure où il peut passer entre deux correspondants. Dire de quelque chose : "c'est un signe", même si l'on ignore quel est ce signe, c'est déjà prêter à cette chose un sens : la signification de cette chose est d'être un signe.

Or, s'il est clair qu'une chose a pour sens d'être un signe, cela signifie que cette chose est triple :

il y a la chose qu'a en tête celui qui fait le signe,

il y a la chose qui est le signe,

il y a la chose qui a en tête celui qui voit le signe.

Trois choses pour un signe. Un signe n'a de sens ou de signification que s'il est l'unité ces trois choses distinguées par référence aux trois personnages qui échangent le signe: l'émetteur du signe, le récepteur du signe, et aussi le médiateur qui assure le passage du signe de l'émetteur au récepteur, tel le facteur assurant le passage du courrier entre émetteur et récepteur. On a tendance à négliger ce moyen terme de la communication, passeur préposé au passage du signe entre les deux termes extrêmes de la communication. Au théâtre ce passeur est bien connu, c'est l'acteur qui joue la pièce, médiateur entre auteur et spectateur pour qui le théâtre est un jouet. Sur le théâtre, de la nature, dès lorsqu'une émission est captée par un récepteur, il y a eu passage nécessitant trois "opérateurs" : un émetteur, un récepteur, un passeur ; un jeu a encore lieu.

Mais pour que ce jeu ait lieu, pour que la communication entre joueurs puisse s'établir, il faut que, préalablement à l'échange du signe, les trois opérateurs du signe soient alignés ou accordés. Il faut qu'interviennent un accordeur effectuant un calage comme on règle un instrument de musique avant un concert. Ce calage préalable a pour résultat le consensus ou l'accord des trois opérateurs du signe ; une fois l'accord réalisé, la communication n'est encore que potentielle ; consensus et communication sont entre eux comme la puissance et l'acte. Le consensus a pour objet le sens commun, la communication a pour objet le signe communiqué. Ce consentement entre correspondants sur ce qu'est pour eux le sens commun ou le bon sens fonde la cohérence logique. On dira indifféremment : "le bon sens veut que, ou la logique veut que".

Pour qu'une chose ait une signification quelconque, il faut d'abord que le mot signification ait lui-même une signification. Avant de préciser le sens du jeu, il faut préciser le sens du sens. Le calage ou l'accordage des trois opérateurs a pour fruit leur consensus sur le sens du mot sens, principe et premier mot de la logique que les grecs nommaient "logos". Si le consensus sur le logos est résultat du calage, quel est le principe de ce calage ? Quel mobile fait agir le caleur ou l'accordeur ? A la source de tout accord en acte, il faut établir une puissance d'accord que l'on peut bien appeler Amour. L'Amour s'actualise en consensus par accord sur un sens commun et le consensus s'actualise en résonance par échange d'un signe de communication ou de correspondance. Cette résonance est au principe de toute harmonie.

L'idée de Trois caractérise mathématiquement cette fonction d'accord dont la dimension s'accroît à chaque étape de son actualisation comme par une multiplication de l'accord par lui-même : 3, 3¹, 3², etc... Le "sens du sens", ou Logos, est le signifié d'un idéogramme naturel qui a pour forme ou fonction mathématique l'idée de Trois. Quelle est la matière ou dimension physique de cet idéogramme ?

Physiquement l'existence d'un sens commun est manifestée par une résonance entre les trois opérateurs du signe. Les opticiens caractérisent par une dimension physique : la clarté, la correspondance obtenue par la médiation de la lumière entre une source émettrice et un œil récepteur. La "matière" physique du sens n'est autre que la lumière, entendue très généralement en tant que substrat ou substance de la communication dans le vide.

Les physiciens ont pendant un temps appelé éther ce substrat de la lumière dont ils nient aujourd'hui l'existence.

Eh effet, l'éther ne se distingue pas du vide, mais, selon la Théorie du Sens ce vide physique a une structure mathématique dont la forme est la Trialité. C'est l'ébranlement de ce maillage trial du vide qui, est onde électro-magnétique.

L'idéogramme naturel du Sens a pour dimension physique la clarté et pour fonction mathématique la Trialité.

Mais l'Arithmétique permet de faire l'économie de la physique et de la métaphysique et de rendre triviale la fonction de calage du Sens assumée par le Trois, de même qu'elle a rendu évidente la fonction de décalage du signe assumée par le zéro. Dès lors qu'un chiffre est écrit et lu, le Un par exemple, trois Uns ont été accordés ; lorsqu'un compteur mécanique ou humain compte Un, il faut que d'abord cet Un soit clair pour trois opérateurs. La communication par le truchement du signe Un se fait sur fond de clarté triale. En "clair", on ne peut compter des objets qu'à la condition d'y voir clair et cette clarté de l'observation est triale car elle implique médiation d'un tiers entre émission et réception. En d'autres termes, il ne suffit pas pour jouer aux lotos d'avoir des jetons et des grilles, il faut au moins que grilles et jetons se correspondent.

En Arithmétique autant rendre explicite cette clarté implicite. Avant l'invention du zéro on pratiquait déjà les décalages entre les chiffres mais l'homme ne reconnaissait pas ce décalage comme l'écriture naturelle d'une fonction susceptible d'être exploitée pour faciliter les comptes. Cette reconnaissance a fait accomplir à la pratique des calculs un pas de géant. De même on pratique depuis toujours en arithmétique des calages de sens, mais de manière inconsciente, sans les reconnaître ni les objectiver. La reconnaissance de la fonction de calage du sens devrait permettre de franchir un pas plus grand encore que la reconnaissance de la fonction de décalage du signe, non pas pour améliorer nos calculs qui sont parfaitement "calés" mais pour comprendre la pratique des calculs que fait la Nature, comment elle opère ses calages.

En effet, si nos comptes sont parfaits, c'est parce que les arithméticiens interviennent en tant que caleurs du sens pour supprimer tout jeu, toute équivoque dans les nombres (calage et calcul ont pour racine connue le caillou - calculus - des comptes primitifs). Or le problème n'est pas de supprimer le jeu mais de le rétablir afin de rendre compte du jeu de la Nature.

Mais nous n'avons pas une claire vision de ces calages implicites qui sont autant de partis pris sur le sens du jeu, telle l'instruction donnée à l'ordinateur d'avoir à lire dans le sens des dimensions décroissantes d'espace : du contenu vers le contenant. Ce constructeur-instructeur, en polarisant son calculateur, est un caleur qui s'ignore. La Théorie du Sens montre que la clarté achevée de l'arithmétique, l'unanimité d'interprétation des comptes, requièrent quatre calages du sens correspondant à la polarisation de quatre signes logiques qui ont respectivement pour fonction mathématique les idées de Zéro, Un, Deux. et Trois et pour dimension physique les grandeurs Espace, Temps, Force et Clarté. Nous avons montré là le rapport naturel entre le Zéro et l'Espace, entre le Trois et la Clarté. Nous ne pouvons dans cet aperçu qu'indiquer que le Temps est signe logique de l'Unité, la Force est signe logique de la Dualité ; on peut le supputer en observant que toute communication est à la fois passage temporel et partage dynamique d'un signe. Tout passage est moniste : événement singulier balisant le cours du temps ; tout partage est dualiste : réplique ou duplication mettant en jeu une Force.

L'intérêt de la reconnaissance de ces polarisations de l'arithmétique n'est pas d'appliquer des calages qui sont déjà effectifs dans nos pratiques comptables. Elle est au contraire de s'affranchir de ces phénomènes et de relativiser une arithmétique devenue consciente des partis pris des arithméticiens, comme on a relativisé la géométrie ayant pris conscience des postulats des géomètres. Dès lors que l'on dénonce l'un ou l'autre des partis pris qui président aux quatre calages du sens, la clarté n'est plus achevée et l'on obtient des arithmétiques floues ou dégénérées qui ne répondent plus aux exigences comptables de l'homme, mais qui se révèlent correspondre très exactement aux pratiques comptables de la Nature. L'arithmétique équivoque permet la simulation du jeu de la Nature. Au stade actuel de vérification de la Théorie du Sens, l'hy-

pothèse se confirme selon laquelle la logique des arithmétiques floues explique tous les résultats acquis des sciences expérimentales, tant en physique qu'en biologie.

Mais au delà cette unification des connaissances, cette logique ouvre des perspectives de découverte dans des domaines encore inexplorés. A titre d'hypothèse, on peut rechercher si cette logique n'est pas celle du système de l'univers, tant elle semble on mesure d'éclairer progressivement tout ce qui reste inexploité.

Il ne convient pas de s'inquiéter de telles perspectives universalistes dès lors que ce système apparaît dans cet éclairage comme le système même de l'Amour, établi sur la triple assise physique de la Lumière, mathématique de la Trinité, logique du Logos-Verbe. Tout se passe comme si cette clarté trinitaire du verbe n'atteignait son plein éclat qu'au terme d'une quadruple intervention de l'accordeur, quadruple polarisation qui commence par la polarisation de la lumière elle-même, le Fiat Lux, et qui se poursuit avec les émergences successives de la matière, de la vie et de la pensée.

Il ne convient pas de s'inquiéter d'une aliénation possible de notre liberté prisonnière d'un système, car la logique du Sens apparaît comme le système même de la liberté et ces quatre émergences sont autant de progrès de la liberté sur le chemin d'une totale désaliénation.

Il ne convient pas non plus de s'inquiéter d'une explication scientifique qui, comme toute intelligibilité nouvelle, apparaît en son germe beaucoup trop "calée" pour le profane. Il en a été ainsi du zéro pendant longtemps. La Théorie du Sens montre au contraire que la science achevée ne saurait être qu'un jeu et une fête, la répétition du jeu de la nature dans la pleine intelligence de son sens. Jeu trivial et non pas inextricable.

La pensée de l'homme, a la faveur de dévoilements successifs qui sont autant d'épurations, de clarifications et de libérations, a le pouvoir et le devoir de vaincre progressivement les ténèbres et d'élucider la règle du jeu de la Création dont le modèle ne peut être que la réplique de la Trinité Créatrice. Cette lente élucidation est restauration de la clarté originellement instaurée, clarté manifestée dans le Christ-Lumière né de la Vierge Marie.

La Théorie du Sens n'est pas la Lumière mais infime contribution s'ajoutant à l'immense effort de tous les hommes de bonne volonté qui, au cours des siècles, ont lutté pour découvrir peu à peu la vérité et tisser progressivement une matrice de clarté, un générateur de lumière cohérente.

Cette infime contribution est-elle ultime ? Il faut attendre de juger l'arbre à ses fruits. J'ai donné ici un aperçu succinct non pas de l'arbre, ni même de sa graine, mais seulement du premier embryon de graine, quand au printemps de la fleur le pollen féconde le pistil. Laissons venir l'été pour que cette fleur devienne un fruit livrant sa graine en automne. Alors seulement, après le recueillement de l'hiver, la graine germera, croîtra peut-être au rythme des saisons, un arbre de connaissance et de vie, dont il importera d'éprouver les fruits.

Dans le sein d'Anne sa mère, la semence qui allait devenir Marie était la clarté immaculée, signe logique du Trois. Dans ce berceau marial, le sens allait un jour s'incarner en un signe, le Verbe lumière trine prendrait chair pour venir au monde à Noël en un nouveau berceau, la crèche, misérable recueil pour la Lumière dans un monde qui la refuserait. Mais parce que telle est la règle du jeu conçue par la Sagesse éternelle, le monde est condamné à transfigurer cette crèche en un berceau ardent, à tisser par l'œuvre de dévoilement de la vérité une matrice de clarté pour le Jour du Seigneur, pour le baptême, d'esprit de feu et du lumière du septième Jour.